

Olivia Tapiero

**UN CARRÉ  
DE POUSSIÈRE**



Éditions de la rue Dorion

Je ne peux pas savoir quel corps je fouille. Je ne peux pas lire à l'intérieur du corps. Il n'y a pas d'humains, pas d'objets, pas de sujets. Il y a les choses et la poussière des choses. Les structures se révèlent quand elles s'effondrent mais la tache précède le contexte et le liant connaît la matière mieux que la matière.

Si on s'allonge assez longtemps on peut sentir tout ce qu'il y a de mou en soi. Organes, graisses, muqueuses. Puis il y a autre chose, comme l'écho d'une lumière minérale. On dépasse le corps bourré de gravats, les os coincés en dedans. On vibre, les muscles fondus au matelas, les nerfs se reposent comme des rivières évaporées, les bactéries frémissent. Elles ne nous appartiennent pas, pas plus que nous ne leur appartenons. C'est un corps qui précède le corps. Alors on ne revient jamais nulle part.